



Yom Kippour 5783 : Inscrits dans le Livre de la Vie Rabbin Grushcow

« Il y a quelques années, » le Rabbin Harold Kushner écrivait la chose suivante :

Au cours de la même semaine de janvier, j'ai été appelé à officier à deux enterrements de femmes âgées de ma congrégation. J'ai entrepris de rendre visite aux deux familles un après-midi pour leur présenter mes condoléances. Au premier domicile, le fils aîné de la défunte m'a dit : « J'ai l'impression que c'est ma faute si maman est morte. J'aurais dû insister pour qu'elle aille en Floride, la sortir de ce climat glacial où l'on ne peut même pas marcher dehors. Si j'avais agi ainsi, elle serait encore parmi nous aujourd'hui. » J'ai tenté de le consoler, puis je me suis rendu auprès de la deuxième famille, où le fils aîné m'a dit : « J'ai l'impression que c'est ma faute si maman est morte. Si seulement je n'avais pas insisté pour qu'elle aille en Floride. Ce long voyage en avion, le changement brutal de climat, c'était trop pour elle. »

« Lorsqu'une histoire connaît une fin malheureuse », observe Kushner, « nous nous réprimanderons sans cesse avec des « si », en nous reprochant de ne pas avoir fait un choix plus avisé. »¹

Mon Dieu, comme la condition humaine est difficile. Quand j'étais enfant, j'adorais les livres « *Choose Your Own Adventure* » (Choisis ta propre aventure). Plus exactement, j'aimais pouvoir placer mon doigt à un endroit du livre et le feuilleter pour voir lequel des deux choix conviendrait le mieux. Mais dans la vraie vie, vous ne pouvez pas feuilleter pour explorer vos options, et les décisions que vous prenez sont bien plus lourdes de conséquences.

Pour ce qui est des deux dernières années et demie? *Al achat kama v'chama*, comme on dit dans le Talmud – combien de temps encore. Une bande dessinée du New

¹ Harold S. Kushner, *How Good Do We Have to Be? A New Understanding of Guilt and Forgiveness* (New York, 1996), pp.58-59.

Yorker datant du début de l'année montre une famille debout, avec la question suivante en surimpression :

Si Docteur Chan a un mari enseignant, une belle-mère diabétique, des jumeaux en âge préscolaire et une fille qui reste chez son père à l'autre bout de la ville une fin de semaine sur deux, et que l'un des jumeaux et sa fille sont enrhumés, combien de tests COVID rapides gratuits sont-ils nécessaires pour rassurer Docteur Chan, au bord de la crise de nerfs? a) moins de quatre b) quatre c) plus de quatre.²

Cela vous semble-t-il familier? Manger au restaurant ou s'en tenir aux terrasses, prendre des vacances ou rester à la maison, se masquer ou ne pas se masquer, venir au Temple pour les Fêtes en personne ou assister aux services en ligne, la liste est longue. La fatigue décisionnelle est bien réelle. Et hélas, il n'existe pas de livre « *Choose Your Own Adventure* » concernant la COVID, où il est possible de vérifier avant d'agir quelle en sera la conséquence.

Je suis désolée de vous dire que je n'ai pas de réponses à vous donner, il ne s'agit là que d'un modeste sermon que j'aimerais prononcer devant vous. Cependant, je pense qu'il y a de la sagesse dans les mots que nous lisons en ce jour. Il y a plusieurs décennies, le mouvement réformé a décidé de modifier la lecture traditionnelle de la Torah le matin de Yom Kippour. Nous nous sommes éloignés du Lévitique 16, qui décrit le rituel de Yom Kippour à l'époque biblique, avec ses prêtres, ses sacrifices et son bouc émissaire chargé de nos péchés. À la place, nous avons choisi le Deutéronome 29, en accord avec les thèmes de Yom Kippour : la vie et la mort, notre relation les uns avec les autres et avec Dieu; et oui, essayer de faire les bons choix.

Ceci nous amène à la ligne sur laquelle j'aimerais attirer votre attention. Je crois en effet que les six mots en hébreu issus du passage de la Torah que nous allons lire aujourd'hui peuvent nous aider à orienter nos décisions pour l'année à venir. Les voici :

וּבְחַרְתָּ בְּחַיִּים לְמַעַן תִּחְיֶה אַתָּה וְזַרְעֶךָ

Choisis la vie, pour que toi et tes descendants puissiez vivre.³

Dans la plus pure tradition juive, je vais réduire ces six mots hébreux à trois idées, trois points de repère sur la manière dont nous devons décider :

1. Choisir

² Caricature quotidienne du *New Yorker* : Vendredi 21 janvier 2022, par Zoe Si.

³ Deut. 30:19.

2. Vie

3. Descendants

Tout d'abord, le mot « choisir », en hébreu *ou'vcharta*. Je ne sais pas si cela compte comme un texte juif, mais je pense souvent aux paroles de Stephen Sondheim tirées de la comédie musicale *Sunday in the Park with George* : "The choice may have been mistaken/The choosing was not" (Le choix a pu être erroné/ mais non l'acte de choisir). Le risque de la fatigue décisionnelle est que nous prenions des décisions impulsives par pur épuisement – comme acheter du chocolat à la caisse après avoir parcouru les allées du magasin en long et en large avec notre liste d'épicerie – ou que nous évitions tout simplement de prendre des décisions.⁴ Mais il y a quelque chose d'autre qui peut nous empêcher de faire les bons choix : c'est l'illusion de croire que tant que nous ne nous engageons pas, tout est possible. Le philosophe juif français Emmanuel Levinas appelle cela « la tentation de la tentation ». ⁵ Parce que nous voulons tout essayer, dit-il, nous ne voulons nous fermer aucune possibilité. Mais sans nous engager, sans faire de choix, nous ne pouvons pas vivre pleinement. Pensez à la personne qui passe en revue une infinité de correspondances sur une application de rencontre, parce qu'aucun partenaire réel ne peut être aussi attrayant qu'un défilé infini de possibilités.

Oliver Burkeman a écrit un merveilleux ouvrage qui donne à réfléchir intitulé *Four Thousand Weeks: Time Management for Mortals* (*Quatre mille semaines : La gestion du temps pour les mortels*), qui part du principe que si vous vivez jusqu'à l'âge de 80 ans, vous aurez environ quatre mille semaines sur cette terre. Tout faire est impossible – et c'est précisément ce qui donne un sens à ce que nous choisissons. Selon Burkeman, au lieu d'avoir « peur de manquer », nous devrions au contraire adhérer au « bonheur de manquer », en reconnaissant que nos choix et nos engagements sont en réalité le reflet de nos valeurs :

Dans cet état d'esprit, vous pouvez accepter de renoncer à certains plaisirs ou de négliger certaines obligations, car ce que vous avez décidé de faire à la place – gagner de l'argent pour subvenir aux besoins votre famille, écrire votre roman, donner le bain à votre enfant, faire une pause sur un sentier de randonnée pour regarder un pâle soleil d'hiver descendre sous l'horizon au crépuscule – est la manière dont vous avez choisi de passer votre temps...⁶

⁴ <https://www.nytimes.com/2011/08/21/magazine/do-you-suffer-from-decision-fatigue.html? r=0>. See also, https://www.washingtonpost.com/lifestyle/wellness/too-many-choices-decision-fatigue/2021/09/21/2dffce74-1b22-11ec-bcb8-0cb135811007_story.html.

⁵ Emmanuel Levinas, *Nine Talmudic Readings*, trans. Annette Aronowicz (Bloomington, 2019), p.47.

⁶ Oliver Burkeman, *Four Thousand Weeks: Time Management for Mortals* (New York, 2021), p.69.

Oliver Burkeman, Stephen Sondheim et la Torah sont unanimes à ce sujet : nous devons faire des choix. Mais comment décider ce qu'il faut choisir?

Voici comment nous arrivons à notre deuxième point de repère : *Haïm*, la vie. *Ouvacharta b'haïm* – Choisis la vie, afin que tu puisses vivre. Cela semble plutôt évident. Vous ne voulez pas choisir l'aventure qui se termine mal. Et en effet, tant de nos choix récents ont été guidés par le simple principe de *pikouach nefesh*, préserver la vie.

Je veux suggérer aujourd'hui que cela est nécessaire, mais pas suffisant. Cela ne correspond pas à la pleine signification du choix de la vie. Interprétant ce verset, Ibn Ezra, au 12^e siècle, dit : « *hechayim hem l'ahavah* » – la vie est faite d'amour. Aime ton prochain comme toi-même – c'est-à-dire, apprécie la vie de ton prochain comme la tienne. Aime l'étranger – ce qui signifie que toutes nos vies sont étroitement liées.

L'année dernière, un livre au titre très polémique est sorti : *People Love Dead Jews*⁷ (Les gens aiment les Juifs morts), de Dara Horn. Ce que l'on sait moins, c'est que Madame Horn a récemment écrit un article intitulé "*Dreams for Living Jews*"⁸ (Rêves pour les Juifs vivants). Elle raconte comment, depuis qu'elle a écrit son livre, elle est devenue la dépositaire réticente de personnes qui lui racontent leurs expériences de l'antisémitisme, dans un monde qui semble davantage apprécier les Juifs morts plus que vivants. Et à son grand désarroi, ils lui demandent ce qu'ils devraient faire. Elle écrit : « Ma première pensée, en tant que pessimiste de toujours, est de leur dire : Rien. Désolée... Bonne chance. Mais ce n'est pas ce que les générations de Juifs qui nous ont précédés ont décidé de faire... »

Madame Horn estime que lorsqu'il s'agit de l'histoire et de la culture juives, c'est « précisément son incroyable résilience, sa réinvention constante, sa démonstration de ce qui pourrait être possible » qui sont si remarquables. Le judaïsme insiste sur la capacité humaine à changer le monde, en partenariat avec le divin. Elle écrit :

Les prophètes hébreux... sont connus... pour leurs visions de possibilités jusqu'alors inimaginables et encore non réalisées : la paix généralisée, la justice ultime, une libération élargie de l'humanité, une conscience partagée... Alors, pourquoi ne pas rêver en grand, comme nos ancêtres, anciens et récents, ne craignaient pas de le faire? Pourquoi ne pas résoudre les problèmes insolubles, changer l'ordre social, effacer les mauvaises années, réaliser tout ce qui semblait impossible?

⁷ Dara Horn, *People Love Dead Jews: Reports from a Haunted Present* (New York, 2021).

⁸ Dara Horn, "Dreams for Living Jews," in *Sapir: Ideas for a Thriving Jewish Future* (Hiver 2022), pp.8-17, [Dreams for Living Jews – Sapir Journal](#).

Choisir la vie signifie nous engager dans cette vision d'un monde meilleur, car nous savons que la vie des autres compte autant que la nôtre. Choisir la vie signifie rejeter le pessimisme, l'indifférence et la passivité.

Mais après cette période passée à rester près de chez nous et à essayer de protéger les nôtres, comment sommes-nous censés rassembler notre énergie pour regarder vers le monde extérieur, pour choisir la vie non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres, les gens au coin de la rue du square Cabot et les gens de partout dans le monde?

Eh bien, notre tradition ne nous permettrait pas de nous guider si elle ne faisait que nous maintenir dans une situation de confort.

Alors, laissez-moi vous dire de qui je tire mon inspiration, de qui je vois choisir la vie en ce Yom Kippour. Une famille du Temple qui a discrètement accueilli un réfugié ukrainien, parce qu'elle avait la place et a décidé que c'était la bonne chose à faire. Mon père, qui s'efforce de faire venir des réfugiés ouïghours au Canada, parce qu'avec le souvenir de l'Holocauste, il ne peut supporter de rester silencieux.⁹ Notre groupe de cuisiniers dévoués (*Caring Cooks*), qui ont continué à nourrir les pauvres et les sans-abri de notre ville aux côtés des associations Résilience et Partageons l'espoir, et notre *Kugel Club*, qui livre des repas à nos membres. Notre groupe Vérité et Réconciliation (*Truth and Reconciliation*), qui continue à faire évoluer le travail d'éducation et de justice, et notre initiative *L'Dor vaDor*, qui a permis de publier les histoires de nos aînés, leur donnant ainsi l'honneur et l'attention qu'elles méritent. Une nouvelle génération qui refuse d'accepter la crise climatique et qui milite pour un changement individuel et sociétal. Tous ceux qui, au lendemain d'une élection québécoise qui a semé la discorde, s'engagent à aller de l'avant ensemble et à atténuer nos différences. Nous ne pouvons pas tous tout faire. Mais chacun d'entre nous peut faire quelque chose.

Tout cela mène à plus de vie. *Begouf o bezecher*, dit Ibn Ezra : dans le corps ou dans la mémoire. « Plus tôt que nous aimerions tous le croire, écrit la Rabbine Nancy Wiener, nous rejoindrons les rangs de nos ancêtres, et l'héritage que nous laisserons sera déterminé par ce que nous avons fait hier, ce que nous faisons aujourd'hui et ce que nous ferons demain. »¹⁰ Comment voulez-vous que l'on se souvienne de vous? Quel genre d'ancêtre voulez-vous être?

⁹ <https://thecjn.ca/podcasts/behind-the-scenes-of-the-jewish-movement-to-boycott-the-beijing-olympics/>.

¹⁰ <https://reformjudaism.org/learning/torah-study/torah-commentary/we-are-ancestors>.

Ceci nous emmène à notre dernier point de repère : *atah vezarecha* – nous et notre descendance.

Il y a une boutade que l'on attribue à Groucho Marx : « Pourquoi devrais-je me soucier des générations futures? Que n'ont-elles jamais fait pour moi? »¹¹ – mais la vérité est que nous sommes profondément engagés les uns envers les autres.

La génération suivante est constituée de *tous* nos descendants, que vous les élevez, que vous leur enseigniez ou que vous soyez assis sur vos sièges lorsque nous accueillons des bébés à Rosh Hashanah ou que nous célébrons des bnei mitzvah à Chabbat. Que vous soyez ou non celui qui, debout sur la bimah, transmet la Torah à votre enfant ou petit-enfant, vous faites partie de cette chaîne de traditions et les choix que nous faisons sont façonnés par ceux qui nous ont précédés et auront une incidence sur ceux qui viendront après nous.

Juste avant qu'Israël ne devienne un pays, David Ben Gourion a dû prendre une décision capitale. La question en elle-même n'a pas d'importance dans cette histoire, c'est le processus qui compte. Ben-Gourion est allé demander conseil à Yitzhak Tabenkin, l'un des fondateurs du mouvement des kibboutz. « Je dois consulter deux personnes avant de vous donner une réponse », lui a dit Tabenkin. Le lendemain, les deux hommes se rencontrent et Tabenkin donne sa réponse à Ben Gourion. Curieux, Ben Gourion demande à Tabenkin qui il a consulté. « J'ai consulté mon grand-père, qui n'est plus de ce monde », a répondu Tabenkin, « et mon petit-fils, qui n'est pas encore né ». ¹²

Et si nous prenions chaque décision en gardant à l'esprit nos grands-parents et nos petits-enfants, les deux générations qui nous précèdent et les deux qui nous succéderont, les personnes qui s'assieront dans ces sièges, qui feront vivre cette société, qui habiteront cette planète? Comment pouvons-nous choisir la vie, non seulement pour nous, mais également pour eux?

Nous ne pouvons pas toujours prévoir les conséquences de nos actes, mais nous pouvons nous engager à faire de notre mieux : choisir, choisir la vie, choisir la vie pour nos descendants.

וּבְחַרְתָּ בְּחַיִּים לְמַעַן תְּחַיֶּה אֶתְּךָ וְזַרְעֲךָ

Choisis la vie, pour que toi et tes descendants puissiez vivre.

¹¹ Cited in Roman Krznaric, *The Good Ancestor: A Radical Prescription for Long-Term Thinking* (New York, 2020), p.71.

¹² <https://www.sivanrahavmeir.com/the-daily-thought/consulting-with-the-past-and-with-the-future/>.

Nous ne saurons jamais comment se termine l'histoire. Mais tant que nous nous trouvons dans ce monde, puissions-nous être inscrits dans le Livre de la Vie.